

9) Toute attitude qui comprend la création de la Ligue comme la simple volonté d'occuper une « case vide », comme l'usurpation du titre d'avant-garde à la faveur des difficultés des m.l. et de la faillite des autres courants, témoigne d'une incompréhension de fond de la théorie d'organisation.

Nous ne nous auto-proclamons pas Parti, mais parce que nous comprenons la nécessité d'une organisation et sa vocation internationale, nous pensons aujourd'hui constituer l'avant-garde, quelles que soient ses insuffisances.

Il est certain que cette avant-garde ne se développera pas linéairement, que le travail ouvrier notamment devra transformer ses préoccupations, ses mœurs, et son centre de gravité ; que l'élaboration théorique et stratégique devra s'infléchir et éventuellement se corriger. Il n'en demeure pas moins qu'il serait fondamentalement erroné de régresser aujourd'hui au niveau de certains groupes ou individus pour pouvoir repartir du même pas qu'eux et faire le chemin ensemble. En nous organisant dès à présent à partir de la compréhension de la théorie de l'organisation nationale et internationale, que nous avons acquise, nous forcerons ceux qui en sont encore capables à presser le pas (pour nous rejoindre).

## A — POURQUOI LA LIGUE

### I — LA SITUATION POLITIQUE

Sans entrer dans les détails d'un rapport politique général qui sera présenté par ailleurs au Comité de Lecteurs, nous rappellerons simplement les deux considérants essentiels qui nous semblent fonder la nécessité de la Ligue.

#### 1) *La crise politique de la bourgeoisie*

*Rouge* n° 1 (en septembre) montrait comment la bourgeoisie entendait guérir de mai : cette révolution qui n'avait pas vaincu par-dessus la récupération des conquêtes de la classe ouvrière, servirait avant tout à la rationalisation du Capital par l'élimination de ses secteurs arriérés, c'est-à-dire aboutirait au « renforcement économique relatif de la fraction dominante du capitalisme ». En somme, la bourgeoisie réenfourchait un bon cheval que la trahison du P.C.F. lui avait pratiquement sellé et c'était au prolétariat que se posaient les problèmes de défense de ses conquêtes.

En fait la crise monétaire de novembre mit à jour l'ébranlement du régime gaulliste vidé de la confiance qu'y investissait traditionnellement la bourgeoisie depuis 10 ans, c'est maintenant à lui que se posent les problèmes de défense de ses conquêtes électorales de juin.

« La caractéristique essentielle de la situation actuelle est que la bourgeoisie française vit au sein d'une contradiction explosive ; d'une part elle a un besoin urgent de changer de régime, d'autre part elle ne le peut pas. » (*Rouge* n° 7).

Sans stipuler que cette situation mette immédiatement l'avant-garde face à l'alternative simpliste : fascisme ou socialisme,